

Sarah Muller-Moaty (20 avril 1995 – 19 février 2024)

Sarah Muller-Moaty a brusquement perdu la vie le 19 février, dans un accident de la circulation alors qu'elle se trouvait à Stanford, aux États-Unis. Elle avait 28 ans et était doctorante au sein d'ArScAn (équipe THEMAM) depuis trois ans. Elle avait rejoint l'université de Nanterre en 2018 et laisse à tous ses enseignants le souvenir d'une étudiante brillante : après avoir obtenu son master « Humanités classiques et Humanités numériques » avec les meilleurs résultats, elle avait été reçue à l'agrégation de Lettres Classiques en 2021, dès sa première tentative, et avait obtenu un contrat doctoral de l'ED « Espaces, Temps, Cultures ».

Ce contrat était accompagné d'un service d'enseignement dont Sarah Muller-Moaty s'acquittait avec autant de sérieux que d'enthousiasme. Pendant ces trois années, elle a donné divers cours de grec et de rhétorique appliquée au sein de la Licence Humanités et été chargée d'organiser à destination des étudiants de master des conférences en anglais où elle invitait divers spécialistes étrangers. Elle avait toute la confiance de ses collègues et était particulièrement appréciée des étudiants. Très engagée dans sa mission pédagogique, elle avait accompagné le voyage en Campanie des étudiants de la Licence Humanités au printemps dernier.

C'est avec le même enthousiasme et le même sérieux que Sarah Muller-Moaty menait ses recherches. Depuis 2021, elle rédigeait une thèse de doctorat intitulée « Chanter la *performance* chorégraphique dans la poésie grecque, d'Homère au V^e siècle », sous la direction de Nadine Le Meur. Ses travaux, qui portaient sur les représentations de la danse dans la poésie grecque d'Homère à Bacchylide, étaient à la fois novateurs et prometteurs. Sarah Muller-Moaty avait en effet inclus dans son corpus les auteurs lyriques, très peu étudiés en France, et avait choisi d'envisager la danse à la fois comme objet poétique et comme pratique culturelle dans des poèmes faisant fréquemment allusion aux danses qui accompagnaient leur propre *performance*. Dans son travail, elle étudiait l'identité, les accessoires et les mouvements des danseurs, ainsi que les contextes (rituels, activités agricoles, fêtes...) dans lesquels ceux-ci se produisaient, en confrontant régulièrement textes et documents iconographiques.

L'ampleur de ses recherches personnelles n'a pas empêché Sarah Muller-Moaty de participer activement à divers séminaires sur la poésie grecque, de contribuer à la création du séminaire des doctorants d'ArScAn, *THESIS*, et de proposer des communications dans plusieurs manifestations scientifiques, en France comme à l'étranger, qui ont toujours été très bien accueillies et ont confirmé l'intérêt et le caractère novateur de ses travaux. Lors de son séjour à Stanford, où elle avait obtenu une prestigieuse bourse d'études pour trois mois, elle a travaillé avec Anastasia-Erasmia Peponi, spécialiste des notions de perception esthétique, notamment de l'esthétique de la danse : celle-ci a exprimé à plusieurs reprises son admiration pour la méthode, les qualités intellectuelles et les conclusions de cette impressionnante jeune chercheuse.

Sarah Muller Moaty était également danseuse et musicienne à un niveau professionnel et, encore à Stanford, suivait des cours de danse à raison de six à huit heures par semaine.

Sarah était une jeune femme joyeuse, rayonnante, pleine de grâce, de sensibilité et de vie, appréciée de tous. Notre communauté est bouleversée par sa disparition brutale.

Toutes nos pensées vont à sa famille et à ses proches.

Nous conserverons à jamais vivant le souvenir de Sarah, οὐ τέθνηκε καίπερ θανοῦσα.

Nadine Le Meur